

**Salim Jay, Littératures méditerranéennes et horizons migratoires. Une anthologie**

Paris, Séguier, 2011, 386 pages, 22 euros

**Mustapha Harzoune**

---



**Éditeur**

Cité nationale de l'histoire de l'immigration

**Édition électronique**

URL : <http://hommesmigrations.revues.org/607>  
ISSN : 2262-3353

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2011  
Pagination : 146-147  
ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Mustapha Harzoune, « Salim Jay, *Littératures méditerranéennes et horizons migratoires. Une anthologie* », *Hommes et migrations* [En ligne], 1294 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/607>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

---

# Salim Jay, Littératures méditerranéennes et horizons migratoires. Une anthologie

Paris, Séguier, 2011, 386 pages, 22 euros

Mustapha Harzoune

---

## RÉFÉRENCE

Salim Jay, *Littératures méditerranéennes et horizons migratoires. Une anthologie*, Paris, Séguier, 2011, 386 pages, 22 euros

- 1 Depuis 1979, Salim Jay, Franco-Marocain à cheval entre république laïque et royaume alaouite, a écrit pas moins de 24 ouvrages comprenant romans, essais littéraires et autres anthologies – on fera grâce ici de ses nombreux articles donnés dans la presse française et marocaine.
- 2 Dans ce lourd volume, pas moins de soixante textes et autant d'écrivains forment une sarabande bigarrée, poétique et instructive, tantôt joyeuse, tantôt plus sombre, des littératures méditerranéennes (re)visitées à l'aune des horizons migratoires. Un tour Med sur un "bateau livre" avec en cabine de pilotage un lecteur infatigable, averti et passionné qui n'hésite pas à jeter l'encre dans tous les ports du pourtour de Mare Nostrum – Israël excepté, mais avec escale chez Jacques Hassoun ou Gil Ben Aych et avec un détour du côté du Portugal (José Saramago) et même en Irak (Saadi Youssef).
- 3 Salim Jay ouvre le bal avec Faris Chidyaq (1855) pour le refermer avec François Cavanna (2011), il passe en revue les Grecs (Cavafy, Tsirkas, Alexakis...), les Algériens (Boudjedra, Yacine, Djemaï, Lakhous...), les Espagnols (Chirbes, Goytisoló, Vasquez, Fajardo...), les Égyptiens (Cossery, Hussein, Ibrahim), les Turcs et autres Italiens, sans oublier quelques écrivains, métèques ou non, de France : de Bernard Clavel à Delphine Coulin en passant par Marie N'Diaye, Ahmed Kalouaz, Robert Solé ou Hélène Cixous.

- 4 Une anthologie est une offrande, une invite de l'auteur à le suivre et découvrir quelques sentes magiques, se grandir par l'ascension de fraternels sommets, s'éblouir aux reflets multicolores de pépites étincelantes. Tout y est ici ; rares sont les textes sélectionnés qui ne méritent pas le détour et moins encore leur auteur. Chaque extrait est précédé d'une petite note de présentation et d'ambiance, tantôt brève, tantôt plus longue, Salim Jay, alors plus loquace, se montre inspiré, conquis, habité comme pour Georges Henain ou Rabah Belamri. La notice, toujours, se révèle précise, informée, un brin anecdotique, aux mots méticuleusement choisis et aux images amicales.
- 5 En introduction, le critique littéraire, observateur et lecteur qui sait de quoi il en retourne, écrit :

“Émigrer, c'est d'abord, souvent, être regardé, évité, se cacher des autres ou bien être accueilli par eux, à moins qu'ignoré voire conquis. C'est trop souvent de nos jours avoir traversé l'enfer pour aboutir en centre de rétention : mais émigrer, c'est aussi et plus souvent qu'on ne veut désormais l'entendre dire, être apprécié de ceux parmi lesquels on vit et les apprécier, tout en participant à la vie matérielle et intellectuelle du pays natal, plus efficacement que beaucoup ne l'imaginent.”

C'est à ce voyage – les heurs et malheurs de l'exil – qu'invitent les textes ici colligés, ce voyage où le pérégrin vient ouvrir l'horizon du sédentaire, où, dans le dialogue de l'universel et du particulier, il retrouve aussi l'écho, à peine déformé, de lui-même, ailleurs et chez l'autre. “*L'exil nous fait moins étranger au monde*”, écrit Mohammed Dib, et comme le monde est de moins en moins étranger à chacun, parfois avec inconvenance, il est préférable d'embarquer avec Salim Jay.